

# Troisième lettre de la Capitale Verte

## Une visite au « Bivouac de la Bastille »

**Notre correspondant à Grenopolis, Arthur Morel, est très occupé. Il travaille dans un Ehpad, il a déménagé de chez son propriétaire anticapitaliste – au lieu de le pendre – et il s’occupe de sa petite fille. Ce qui lui laisse peu de temps pour écrire à Jonathan, son ami du Québec. Il a quand même réussi à passer une soirée à la Bastille, devenue depuis peu un lotissement de cabanes. La mairie Piolle a ainsi trouvé le moyen de vendre le site de nuit comme de jour. Un Luna Park, oui, mais un Luna Park *Vert*. Découvrons l’expérience Bastille avec notre hardi reporter.**

\*\*\*

Salut Jonathan !

Excuse-moi, je ne t’ai pas écrit depuis l’élection présidentielle, figure-toi qu’Eric Piolle, le maire de Grenoble voulait se présenter, mais les Verts ne l’ont pas choisi comme candidat. Vivement 2027, qui sait, il y arrivera peut-être.

Ici il fait très chaud. Tous les ans c’est pire. Caniculaire mi-juin, quelques jours de pluie et retour de la touffeur. Le *Daubé (Le Dauphiné Libéré)* du 4 mai signale déjà qu’il manque « un mois et demi de précipitation ». Météo France donne les déficits de précipitations<sup>1</sup>. Janvier 2022 : moins 20 % de pluie par rapport à la moyenne mensuelle entre 1981 et 2010. Février : moins 30 % ; mars : moins 40 % ; avril : moins 35 %. Ça te donne une idée.

En quête de frais, je me suis laissé tenter par l’appel du grand dehors. Aller en hauteur, dormir à la belle étoile sous un arbre. Profiter d’être à Grenoble en somme, pour arpenter les montagnes qui l’entourent. Et puis, j’ai lu sur le site *greengrenoble2022.eu* que les réservations pour le bivouac à la Bastille étaient enfin ouvertes<sup>2</sup>. La Bastille, c’est le fort militaire érigé au-dessus de Grenoble en 1592 par François de Bonne (seigneur de Lesdiguières). Un peu comme le Mont Royal à Montréal, la colline offre un bol d’air au cœur de Grenoble – à 260 mètres d’altitude.

Jusqu’au début des années 2000, c’est là que se rendaient les amoureux de toute chapelle, les premiers coureurs en montagne, les marcheurs, les lecteurs, les contemplatifs. Il paraît même qu’un exhibitionniste y rôdait en quête de joggeuses<sup>3</sup>. Je ne l’ai jamais croisé. J’y suis pourtant monté pendant mes études ! À pied, en courant, en voiture ou avec « les bulles », ce ne sont pas les moyens qui manquent.

Les « bulles », ce sont les cabines du téléphérique construit en 1934 qui relie la Bastille au centre-ville, « un des premiers téléphériques urbains au monde, après Cap Town et Rio de Janeiro !<sup>4</sup> ». Initiée par Paul Michoud, le vice-président de la chambre d’industrie touristique, sa construction a été appuyée par le maire d’alors, Paul Mistral, puis son successeur, Léon Martin. Ces personnages ont tellement compté dans l’histoire de la ville que des places portent

---

<sup>1</sup> <https://twitter.com/meteofrance/status/1522193142568521729>

<sup>2</sup> <https://greengrenoble2022.eu/agenda/405/3-bivouac-a-la-bastille.htm>

<sup>3</sup> <https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?article47>

<sup>4</sup> <https://bastille-grenoble.fr>

leur nom. Paul Michoud a eu le nez creux : sur un plan touristique, les bulles sont profitables, notamment aux fabricants de cartes postales et aux réalisateurs de vidéos. Elles ont fait de la Bastille le deuxième site le plus visité de l'Isère, après le parc d'attraction Walibi. Voici la présentation de « Grenoble Capitale Verte 2022<sup>5</sup> ». Ce que le site de la ville ne dit pas, ce sont les conséquences désastreuses pour l'environnement (et la santé) d'un tel téléphérique, qui transporte toujours plus de personnes toujours plus sédentaires<sup>6</sup>. Une fois débarquée au sommet, la marée humaine fait quelques pas pour tester l'accrobranche, admirer la vue, visiter le fort ou le musée des troupes de montagne, mais plus souvent manger des glaces, bouffer du sucre et laisser ses ordures derrière elle. 450 000 personnes par an en 2003, il fallait faire quelque chose.

Je te vois d'ici imaginer les actions mises en place pour limiter la foule, mais tu ne penses pas large. Ni inclusif. Ni proactif. Plutôt que limiter, il fallait au contraire tout faire pour *augmenter* les flux – en les *orientant*. Selon l'idée lumineuse du maire d'alors (1995-2014), le socialiste Michel Destot (ex-ingénieur du Commissariat à l'énergie atomique), et de son Monsieur Montagne, le sportif Alain Pilaud. À la presse, Pilaud avait martelé : « On y monte, c'est bien. Mais que peut-on faire quand on arrive au sommet de la Bastille ? Actuellement à part le panorama, le restaurant et le "centre d'interprétation" (...), il n'y a rien ».

A quoi *T'as vu ta ville* avait répondu : « *Rien* la chaîne de Belledonne, les crêtes du Vercors, la faune, la flore, les fortifications, le sentier du centre-ville au mont Rachais. *Rien* que marcher, courir, lire, regarder, sentir, écouter, rêver, penser. Rien que la paix, le calme et la solitude. Ce qui n'a pas de prix n'a aucune valeur aux yeux de ces boutiquiers<sup>7</sup>. »

Pour ces dirigeants visionnaires, il fallait faire de la Bastille un « produit touristique cohérent avec le site et allant bien au-delà de la simple visite contemplative » (« Grenoble Bastille, projet sur 2003/2005 »). Bref, de l'animation, du commerce et le saccage du site. Si le Luna Park envisagé n'a pas été construit selon le plan initial, rassure-toi Jo, entre 2003 et 2022, tandis que les températures montaient d'été en été, les élus ont affiné leurs projets destructeurs. Éric Piolle, l'actuel maire Vert dont je t'ai déjà parlé, qui a pris la suite de Destot en 2014, a mis les bouchées doubles avec son équipe. Et quoi de mieux que cette année « Capitale verte européenne » pour monter des projets pour attirer toujours plus de clients.

Grenoble Capitale verte est donc l'occasion d'*innover* avec un concept *disruptif* : s'inscrire, s'enregistrer et payer pour dormir au sommet.

Dormir à la Bastille, ça s'est toujours fait. Des générations de Grenoblois ont posé leur duvet sur le glacis sommital pour une nuit sous les étoiles. C'était libre et gratuit. Venait qui voulait, quand il voulait. Mais pour nos édiles, cette liberté, c'était trop. Et puis c'était toujours « les mêmes » qui montaient, ça ne collait pas avec « la montagne ouverte à tous ». Je n'ai pas compris qui étaient ces amateurs de nuits à la belle, mais on trouvera des sociologues pour nous l'expliquer. Ça finira comme argument supplémentaire dans une plaquette de présentation du projet. D'ailleurs il y a un site Internet : tu sais que, pour être « vert », il faut « dématérialiser ».

Le site de Grenoble Capitale Verte se veut emballant : « Venez passer une nuit immersive dans un environnement naturel aux portes de la ville et de la montagne !<sup>8</sup> » En fait, dans des pseudo cabanes copiées de magazines de décoration branchés. La Ville de Grenoble finance le laboratoire de recherche AAU Cresson - AAU pour « Ambiances, architectures, urbanités »

<sup>5</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=IS9s\\_U4kq3I](https://www.youtube.com/watch?v=IS9s_U4kq3I)

<sup>6</sup> <https://www.publicsenat.fr/article/societe/sante-un-rapport-du-senat-alerte-sur-la-pandemie-de-l-obesite-215325>

<sup>7</sup> <https://www.piecesetmainoeuvre.com/spip.php?article47>

<sup>8</sup> <https://greengrenoble2022.eu/actualite/102/2-une-experience-inedite-bivouaquer-a-la-bastille.htm>

(sic) afin d'observer les pratiques des campeurs sur le site : « il s'agit de questionner l'expérience de bivouaquer auprès des enfants, adolescent.es et adultes. L'expérience du bivouac questionne les dimensions kinésiques, climatiques, sonores, lumineuses, olfactives à des moments particuliers comme le coucher du soleil, la nuit profonde ou à l'aube. L'objectif de cette étude est de produire une lecture qualitative de l'expérience du bivouac<sup>9</sup> ».

Problème : pour dormir à la Bastille, il faut réserver sur Internet, ou à la maison de la Montagne en centre-ville. Rien par téléphone. Ceux qui veulent improviser, allez improviser ailleurs ! Sans Internet, pas de nuit au vert. Sans être branché, pas de bivouac pour débrancher.

Bon pigeon, je suis la procédure et me rends sur le site de la FFCAM (fédération française des clubs alpins et de montagne) qui prend les réservations. Je regarde un peu ce qu'ils comptent faire de mes données<sup>10</sup>, jette un œil sur l'entreprise qui s'occupe de la mise en ligne et de la maintenance du site<sup>11</sup>. Je repense au texte « Technopolice : L'escroquerie du citoyennisme numérique » : « Partout sur le territoire français, la Smart City révèle son vrai visage : celui d'une mise sous surveillance totale de l'espace urbain à des fins policières<sup>12</sup>. »

Bref, pour réserver, il faut créer un compte client avec nom, prénom, date de naissance, téléphone, adresse, mail et coordonnées bancaires. Tiens, pas de passe sanitaire. Étape suivante : « Merci d'indiquer votre provenance. » « Vous pouvez laisser un commentaire pour le gestionnaire. » « Merci de saisir les caractéristiques de votre séjour : escalade, trail, orientation vélo, présence d'enfants etc<sup>13</sup>. » Ras-le-bol, j'annule mon inscription, ma réservation, et décroche mon téléphone.

« Franchement, ça cartonne ! Cette initiative est vraiment un grand succès ! Le mois de juin et juillet sont complets, sauf quelques jours sur liste d'attente. Août s'annonce un peu plus calme encore que... On vient de partout : de Grenoble pour se faire une nuit à la fraîche, un peu folle, ou d'ailleurs pour vivre une expérience ! »

La personne au standard répond, enthousiaste, à mes questions sur les réservations. Avant de raccrocher, et me sentant mortifié de ne pouvoir réserver par téléphone, elle me glisse : « Je ne devrais pas vous le dire, mais si vous venez suffisamment tôt pour rencontrer le gardien du refuge, peut-être qu'il vous laissera dormir là-bas ».

Comme dit *Le Platane* à propos des calanques de Marseille : « réserver c'est se soumettre<sup>14</sup> ». Je tenterai ma chance auprès d'un gardien. Au pire je ne dormirai pas là-haut. Évidemment, ce serait manquer « une nuit immersive à questionner la nature du concept de bivouac ». Tant pis.

À la Bastille, le vent fouette le visage et fait valser les arbres. A la cabane du gardien, j'engage la conversation. O. a vu passer l'annonce pour devenir gardien et a postulé « sans compétence, ni diplôme mais avec une grande pratique de la montagne ». J'ignorais qu'il fallût un diplôme pour garder un refuge. Je pense à une amie qui, deux étés durant, a gardé celui de l'Aigle à la Meije avec un copain, dans les années 80. Pour tout papier, elle avait ses deux années de médecine et le goût de la montagne. Tout s'était bien passé, hormis une avalanche qui faillit l'emporter.

---

<sup>9</sup> <https://aau.archi.fr/contrat-de-recherche/experiences-de-bivouac-a-la-bastille/>

<sup>10</sup> <https://ffcam.fr/donnees-personnelles.html>

<sup>11</sup> <https://www.xsalto.com>

<sup>12</sup> [https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id\\_article=1712](https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=1712)

<sup>13</sup> <https://bivouacdelabastille.ffcam.fr/reservation.html>

<sup>14</sup> [https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id\\_article=1671](https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=1671)

Revenons à O.. Après plusieurs entretiens, il est accepté avec deux autres gardiens afin de gérer cet espace de « montagne pour les nuls », selon le *Daubé*<sup>15</sup>.

En nous dirigeant vers les cabanes, O. me dit qu'il a conscience que ce bivouac à la Bastille est assez loin du refuge en montagne, mais on « peut retrouver ici des similitudes : partager une table, dormir à côté de quelqu'un que tu ne connais pas... Après, peut-être aurait-il fallu trouver un autre nom que bivouac ? Mais c'est quand même vendeur, et ça marche vraiment ! Quelques campeurs, qui n'étaient jamais venus en montagne m'ont dit qu'ils referaient sans doute l'effort pour remonter et revenir ici plus régulièrement. Les personnes qui viennent sont vraiment d'horizons très divers ».

Je lui demande qui étaient selon lui les visiteurs d'avant. Pour être venu avec des copains, je témoigne que nous n'étions pas du même sociotype. Il hausse les épaules et me dit que les personnes des quartiers « chauds », avec leurs accompagnateurs ou éducateurs, sont venus pour la première fois. « Rien que pour eux, je trouve que c'est un beau projet. Et puis ils peuvent découvrir des trucs dont ils n'avaient aucune idée avant. La LPO (Ligue protectrice des oiseaux, ndlr), l'ex-FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, ndlr) sont venues faire une présentation ; une bergère a expliqué son quotidien, des conteurs sont venus animer des soirées... »

Quand je m'étonne qu'on nous réclame des informations personnelles, O. me répond que « ça a du sens, si tu es en itinérance, de donner ces informations personnelles ». Il dit que ça lui permet de savoir qui réveiller, car certains viennent de très loin ou souhaitent grimper le lendemain sur les sommets environnants. Quant à l'ambiance générale, « ça se passe très bien avec les gens. Ce qui me plait le moins, c'est qu'il y a un peu de médiation à faire avec les usagers qui viennent parfois pour rester tard et faire du bruit, enfin parler, avec leurs amoureux respectifs ou leurs copains... »

Que pense-t-il de la présence d'un vigile sur le site ? Il laisse passer quelques secondes. « Il faut dire qu'ici, ça a toujours été un espace de liberté pour les Grenoblois. Qu'on leur demande de faire moins de bruit alors qu'ils sont toujours venus ici pour faire quelques fêtes... »

Je n'en saurai pas plus, alors je le lance sur Grenoble Capitale Verte. « Si ce genre de label permet de développer des projets comme ceux-là, je trouve ça bien. Peut-être que sur un autre site, ça aurait été mieux. Au Mont Jalla ou au Rachais... La marche d'approche manque quand même et ça donnerait une autre ambiance à la soirée et la nuit passées en bivouac. »

Je m'interroge sur les nuisances liées à la fréquentation accrue d'un site qui compte déjà 600 000 visiteurs chaque année en provenance du monde entier. Soit 150 000 visiteurs supplémentaires depuis l'époque où Destot et Pilaud se plaignaient de son manque *d'attractivité*. Un peu circonspect, O. me dit qu'il a les enjeux écologiques bien en tête et au cœur, mais que ce ne sont pas trente personnes de plus par jour qui vont faire une différence significative. « Et grâce au bivouac, le site est encore plus propre ! »

J'ose une dernière pique. Sachant que 320 000 personnes prennent les bulles chaque année pour monter à la Bastille<sup>16</sup> est-ce que GreenGrenoble2022 ne pourrait pas être l'occasion de démanteler ce téléphérique et de préserver ainsi l'endroit ?

« Plus de bulles ?! Je trouverais ça dommage. Ce site est particulier pour les Grenoblois, et les bulles font partie du patrimoine de la ville ! En plus les chemins sont maintenant tracés

---

<sup>15</sup> <https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2022/07/03/isere-grenoble-au-bivouac-de-la-bastille-la-montagne-pour-les-nuls>

<sup>16</sup> <https://www.auvergnerhonealpes-tourisme.com/sites-touristiques-emblematisques-en-auvergne-rhone-alpes/>

beaucoup plus nettement, les raccourcis et sentiers secondaires ont été fermés pour préserver l'écosystème. Des choses très concrètes sont faites pour que les usagers soient mieux orientés. Après, si je reprends ta question, est-ce que ça veut dire qu'il faut sacrifier l'espèce humaine pour avoir de l'écologie ? Je ne crois pas. »

Je me garde bien de lui répondre que le « tracé plus net des chemins, la meilleure orientation des usagers » menace bien plus notre espèce que le démantèlement du téléphérique dont l'humanité devrait se remettre.

Mais voici un groupe qui vient passer la nuit dans les cabanes. Coup de bol ! Il s'agit de sympathiques membres de AAU (« Ambiances, Architectures, Urbanités ») en pleine analyse des bivouacs.

Nous nous asseyons sous un toit de bois, autour de la table construite et pensée par les élèves de ces chercheurs. C'est bien fait, rien à dire. On m'explique gentiment le processus de fabrication : « Il s'agit d'une architecture assez paramétrée. Il faut d'abord définir un espace, une enveloppe, puis on fait appel à une imprimante 3D ». Ce sont des imprimantes 3D qui ont réalisé ces bâtiments ? Les machines remplacent le travail des architectes ? Ceux-ci tentent de me rassurer : « La machine nous aide à développer des formes qu'on aurait du mal à faire humainement. Grâce à elle, la relation entre le bâtiment et soi est différente. La maquette a été réalisée à l'imprimante 3D puis les bâtiments ont été découpés au laser dans un atelier dans le Rhône ». En fait, tout a été modélisé à l'avance, selon les matières imposées, en l'occurrence du bois et du métal. Bref, ce sont des machines qui ont fabriqué ces cabanes. Ça plaît à nos architectes. Tout comme le système de réservation :

- L'étape est importante et un peu contraignante, mais c'est indispensable.
- Ah bon ? pourquoi ?
- Pour réguler les flux.

Pour eux, le bivouac à la Bastille, « colle avec les démarches de la ville. Ça marche, puisqu'il y a beaucoup de monde, c'est une bonne nouvelle ! Ça permet aux gens de s'initier à la montagne et aux hauteurs de Grenoble. »

- C'était indispensable de faire un bivouac à la Bastille pour initier les gens à la montagne ? Vous trouvez qu'ici c'est la montagne ?
- C'est la montagne en ville !
- C'est le slogan de la mairie ça, non ? Ou de Grenoble Capitale Verte. Vous reprenez ces slogans à votre compte ?

Ça rigole, puis la conversation prend une tournure politique. Un chercheur, qui a manifesté contre la stratégie de labellisation européenne de la ville<sup>17</sup>, s'interroge : « Est-ce que l'écologie demande des grandes causes et des grands projets ? Je n'en suis pas sûr. Cela dit, je suis content qu'il y ait le bivouac à la Bastille ».

Une collègue répond : « Ça communique beaucoup, mais est-ce que ça agit vraiment ? J'ai l'impression que peu de choses restent de ces Capitales vertes. »

Un prof, accent *british*, regard bleu vif et allure élégante me dit qu'il est sceptique au regard des querelles entre la Ville et la Métro (Grenoble Alpes Métropole) sur les dossiers écologiques. « Ne serait-ce qu'au niveau architectural, c'est un cirque, alors je n'imagine même pas pour l'environnement. Les sommes en jeu sont colossales ! »

---

<sup>17</sup> <https://www.placegrenet.fr/2022/01/16/grenoble-capitale-verte-1100-a-1500-manifestants-ont-defile-contre-le-greenwashing-et-pour-une-ecologie-sociale-et-populaire/557136>

J'apprends que de nombreux projets ont été portés par les quartiers sud de la ville dans le cadre de la candidature, mais que peu ont été retenus. Les quartiers pauvres attirent moins l'attention de la Métro et de la mairie semble-t-il.

« Dans quelques années, nous allons avoir 40 jours de canicule par an. Peu importe les étiquettes politiques, l'enjeu est bien plus grand que ces labels ! La question que je me pose c'est comment allons-nous vivre dans des immeubles mal isolés, où il n'y a pas de balcon, et quand on sera de nouveau reconfinés ? Tout est coincé dans les jeux de pouvoir ! »

Un silence. Je relance :

- Alors pourquoi veux-tu revenir ici avec tes enfants ?
- Pour imaginer et leur montrer des futurs différents ; pour s'échapper une journée, une nuit, jouer ensemble dans ce décor grandiose, dormir dans une cabane ! Les gens viennent pour se déconnecter !
- Il faut d'abord se connecter pour se déconnecter, ce n'est pas un paradoxe ?
- Facile le jeu de mots... Tu sais bien que c'est impossible de faire autrement aujourd'hui.
- Pourtant, l'année dernière à la même période, on pouvait faire exactement la même chose, gratuitement et sans inscription. Qu'est-ce qui a changé ?
- Ce projet, qui s'inscrit dans une année particulière.

On me parle encore de la Métro et de qui fait quoi, entre elle et la mairie de Grenoble. On me dit que ce projet est génial pour imaginer des futurs différents. Tous sont d'accord pour rendre « davantage accessibles les franges végétalisées et montrer que la montagne est une richesse ». Certains proposent de reconsidérer les berges de l'Isère pour favoriser l'accessibilité aux rivières. Changer de regard sur les franges... Malédiction, ils vont tout dévaster.

J'entends partout cette rengaine : « préserver le vivant » tout en le rendant accessible. Préserver et rendre accessible, n'est-ce pas un oxymore ? On me répond : « On a tous nos contradictions. La Bastille, les franges, sont des formes de ressources ! C'est comme l'eau. Il faut la gérer non seulement comme une ressource, mais aussi comme un bien commun. » Le diable est dans le « aussi ».

Je laisse ces farouches pionniers préparer leur pique-nique et je déambule alentour. Je croise des coureurs, des amoureux. Je leur demande ce qu'ils pensent du bivouac et de la privatisation de la Bastille. On me sourit gentiment, on hausse les épaules. Un *traileur* n'a pas le temps de s'arrêter plus longtemps, sa montre connectée lui intime de reprendre le bon rythme. Le restaurant Le Père Gras accueille ses clients qui viennent « s'hybrider avec le milieu, négocier un environnement dans lequel toutes les formes de vivant peuvent vivre en harmonie ».

Tu vois Jo, à GreenGrenoble, la lutte contre la catastrophe écologique exige l'artificialisation de la Bastille. Un Luna Park, oui, mais un Luna Park Vert !

Je vous embrasse, le Québec et toi !

**Arthur Morel**  
**Grenopolis, le 31 juillet 2022**

*PS : « Ce n'est pas seulement la religion du profit que l'écologie rejette, mais celle de la production et de la rentabilité, non seulement le règne des multinationales, mais celui de l'industrie. Le principe de l'écologie est subversif. Même si l'écologiste est modéré, il ne peut le rester qu'en trichant avec sa vérité. L'on commence par défendre les arbres et les jolies bêtes, l'on finit par se heurter au PDG et au préfet. On se bat pour un marais et contre un projet de logement, on finit par mettre en cause la croissance démographique. »*

*Bernard Charbonneau, Le Feu Vert*